

Devoir de commentaire littéraire à rendre pour le mardi 01 avril 2014 sur feuille

Vous ferez le commentaire du texte suivant en vous aidant, au besoin, du parcours de lecture proposé :

1. Une narratrice entraînante
2. Une héroïne complexe

Elles¹ m'apprirent à lire, à écrire, à coudre, à faire le ménage, et, quand je fus à peu près instruite de ces choses nécessaires, elles me placèrent, comme petite bonne, chez un colonel en retraite qui venait, tous les étés, avec sa femme et ses deux filles, dans une espèce de petit château délabré, près de Comfort... De braves gens, certes, mais si tristes, si tristes !... Et maniaques !... Jamais sur leur visage un sourire, ni une joie sur leurs vêtements, qui restaient obstinément noirs... Le colonel avait fait installer un tour sous les combles, et là, toute la journée, seul, il tournait des coquetiers de buis, ou bien, ces billes ovales, qu'on appelle des « œufs », et qui servent aux ménagères à ravauder leurs bas. Madame rédigeait placets sur placets, pétitions sur pétitions, afin d'obtenir un bureau de tabac. Et les deux filles, ne disant rien, ne faisant rien, l'une, avec un bec de canard, l'autre avec une face de lapin, jaunes et maigres, anguleuses et fanées, se desséchaient sur place, ainsi que deux plantes à qui tout manque, le sol, l'eau, le soleil... Ils m'ennuyèrent énormément... Au bout de huit mois, je les envoyai promener, par un coup de tête que j'ai regretté...

Mais quoi !... J'entendais Paris respirer et vivre autour de moi... Son haleine m'emplissait le cœur de désirs nouveaux. Bien que je ne sortisse pas souvent, j'avais admiré avec un prodigieux étonnement, les rues, les étalages, les foules, les palais, les voitures éclatantes, les femmes parées... Et quand, le soir, j'allais me coucher au sixième étage, j'enviais les autres domestiques de la maison... et leurs farces que je trouvais charmantes... et leurs histoires qui me laissaient dans des surprises merveilleuses... Si peu de temps que je sois restée dans cette maison, j'ai vu là, le soir, au sixième, toutes les débauches, et j'en ai pris ma part, avec l'emportement, avec l'émulation d'une novice... Ah ! que j'en ai nourri alors des espoirs vagues et des ambitions incertaines, dans cet idéal fallacieux du plaisir et du vice...

Hé oui !... On est jeune... on ne connaît rien de la vie... on se fait des imaginations et des rêves... Ah, les rêves ! Des bêtises... J'en ai soupé, comme disait M. Xavier, un gamin joliment pervers, dont j'aurai à parler bientôt...

Octave Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre* (fin du chap. V) (1900)

¹ Les Petites Sœurs de Pontcroix